

Ferland, F. (2020). *Fais-moi rire! L'humour chez l'enfant*.  
Éditions CHU Sainte-Justine

Serge Larivée and Carole Sénéchal

Volume 50, Number 1, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077079ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077079ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Larivée, S. & Sénéchal, C. (2021). Review of [Ferland, F. (2020). *Fais-moi rire! L'humour chez l'enfant*. Éditions CHU Sainte-Justine]. *Revue de psychoéducation*, 50(1), 169–171. <https://doi.org/10.7202/1077079ar>

- **Ferland, F. (2020). *Fais-moi rire! L'humour chez l'enfant*. Éditions CHU Sainte-Justine.**

Francine Ferland récidive avec un 17<sup>ième</sup> ouvrage, *Fais-moi rire! L'humour chez l'enfant*, publié aux Éditions du CHU Sainte-Justine dans sa collection « Parlons parents ». Dès le début de l'ouvrage, elle annonce clairement sa position: « développer l'humour, l'imagination et la créativité de l'enfant, c'est lui donner un atout extraordinaire qui l'accompagnera sa vie durant et qui l'aidera à prendre son quotidien du bon côté » (p. 15). Puis, elle présente six traits d'humour tirés du quotidien de six enfants de 3 à 6 ans, montrant du coup que les enfants peuvent apprécier l'humour très tôt dans la vie.

Ferland est une bonne pédagogue. Elle facilite grandement la tâche aux parents qui se procureront l'ouvrage. Voici quelques exemples qu'on peut retrouver au fil des chapitres :

- au début de chaque chapitre, elle met en exergue une ou deux citations de personnes célèbres sur l'humour, l'imagination ou la créativité;
- elle insère au fil des chapitres « Un petit plus » dans lesquels, elle présente de l'information supplémentaire reliée au thème du chapitre;
- à quatre reprises, elle suggère des jeux ou des comptines susceptibles de faire rire les enfants ou de stimuler la créativité et le sens de l'humour;
- elle termine le premier chapitre, « L'humour, un ingrédient gagnant de la vie quotidienne » par un aide-mémoire;
- à deux reprises, il y a un « À noter » qui apportent des précisions sur ce qui précède;
- l'auteure propose de nombreuses activités aux parents pour stimuler l'imagination, la créativité et le sens de l'humour de leurs enfants;
- les notes à la fin de chaque chapitre sont pour l'essentiel des références dont plusieurs peuvent être consultées sur Internet;
- elle termine son ouvrage par une annexe qui présente une « Synthèse du développement du rire, de l'imagination, de la créativité et de l'humour » en fonction du développement de l'enfant de 4 mois à 10 ans.

L'ouvrage comprend sept chapitres dont cinq consacrés à l'humour et les deux autres à l'imagination et à la créativité, trois concepts par ailleurs interreliés. Lorsqu'elle aborde le chapitre sur l'imagination, Ferland fait deux choses. Premièrement, elle montre que développer l'imagination est le fondement de la créativité et de l'humour. Deuxièmement, elle explique son émergence à l'aide des concepts piagétiens en insistant, entre autres éléments, sur les jeux de « faire semblant » comme première manifestation de la créativité et de l'humour.

Au fil des chapitres, on parvient ici au début de l'adolescence (10-12 ans) avec la pensée formelle qui permet à l'enfant d'entrée dans l'univers des possibles et, par conséquent, de comprendre, entre autres types d'humour, l'humour absurde. Ferland suggère alors aux parents d'éviter certaines formes d'humour susceptibles d'avoir « des effets dévastateurs sur l'enfant, minant sa confiance en soi et son estime personnelle » (p. 110) dont le sarcasme, la parodie, le cynisme et l'humour noir, un humour grinçant et cruel.

En ce qui concerne l'humour noir, nous aimerions apporter un bémol à la réserve de Ferland en rappelant à ce sujet une expérience autrichienne. Willinger et al. (2017) ont montré douze dessins humoristiques présentant de l'humour noir à propos desquels ils ont demandé leur appréciation à un échantillon de 156 individus (76 femmes et 80 hommes) divisé en trois groupes. Ils ont également pris une mesure de leur QI verbal (QIV) et non verbal (QINV) ainsi qu'une échelle d'agressivité. Le groupe I (n=41) est composé des individus ayant une faible compréhension et appréciation des différents dessins. Leur score moyen au QIV et QINV est respectivement de 101,0 et 97,8. Les sujets du groupe II (n=50) ont modérément compris et aimé les dessins. Leur score aux deux tests est de 96,8 et de 102,8. Enfin, les sujets du groupe III (n=65) sont les plus éduqués et ceux qui ont le mieux décodés et compris les blagues. Leur score moyen est 109,7 au QIV et 118,1 au QINV. Notons au passage qu'ils ont également obtenu les notes les plus faibles à une échelle d'agressivité et d'humeur désagréable. Avoir le sens de l'humour a également des résonances sur les émotions et permet d'être plus créatif, flexible et apte à résoudre des problèmes. Les résultats de cette recherche vont dans le sens des travaux à l'effet que les gens drôles sont en moyenne plus intelligents et vice-versa.

Si l'humour est relié à l'imagination et à la créativité comme le souligne à juste titre Ferland, il y a une autre compétence à développer pour comprendre et faire des jeux de mots : maîtriser la langue et avoir un bon vocabulaire. Le chapitre six met en évidence la grande sensibilité de l'auteure qui prend soin de souligner que l'humour peut aussi être présent et utile chez les enfants aux besoins particuliers (déficience motrice, déficience intellectuelle, trisomie 21, TSA et TDAH). Dans cette perspective, la présence du Docteur Clown à l'hôpital (Vinit, 2010) est un bel exemple qu'une prescription d'humour peut être très bénéfique (Caradant-Siberg et Larivée, 2011).

Le contenu du dernier chapitre (chap. 7), « L'humour au service des parents », est particulièrement pertinent. Il est clair qu'avoir un bon sens de l'humour est un atout et demeure un outil fort utile pour affronter les aléas de la vie et par le fait même développer de la résilience. Dans cette perspective, l'humour, souligne Ferland, peut permettre de voir la réalité sous un autre angle et de développer sa résilience. Elle rappelle à cet égard que « le sens de l'humour est d'ailleurs l'un des cinq facteurs qui composent la résilience, cette capacité à rebondir après des événements douloureux et à surmonter les épreuves de la vie » (p.32).

Les individus résilients réussissent en effet à rebondir face à l'adversité en utilisant des solutions originales et appropriées grâce, entre autres éléments, à leur souplesse intellectuelle que permet leur sens de l'humour. Voir la réalité sous un autre angle c'est précisément ce que l'approche paradoxale de l'école de Palo Alto a développée (Larivée et Sénéchal, 2016). Parmi leurs techniques, celle du recadrage constitue un bel exemple que peut permettre le sens de l'humour. Recadrer signifie modifier le point de vue souvent émotif d'une situation selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre qui correspond aussi bien, ou même mieux quelquefois, aux « faits » de ladite situation. À partir du moment où un individu voit soudainement le problème sous un autre angle, il n'est alors plus possible de revenir à son ancienne conception.

En plus d'être bien écrit, la lecture de cet ouvrage par les parents pourrait leur être d'un grand bénéfice. En ce qui nous concerne, nous avons eu le sourire aux lèvres à de multiples occasions.

### Références

- Caradant-Siberg, K., et Larivée, S. (2011). Les interventions du clown sous la loupe des chercheurs. *Approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant (ANAÉ)*, 111, 89-101.
- Larivée, S. et Sénéchal, C. (2016). Quand la résilience est en panne, le paradoxe devient une solution. *Revue internationale de communication et de socialisation*, 3(2), 239-259.
- Vinit, F. (2010). *Docteur Clown à l'hôpital : une prescription d'humour et de tendresse*. Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Willinger, U., Hergovich, A., Schmoeger, M., Deckert, M., Stoettner, S., Bunda, I., Witting A., Seidler, M., Moser, R., Kacena, S., Jaeckle, D., Loader, B., Mueller, C. et Auff. E. (2017). Cognitive and emotional demands of black humour processing : The role of intelligence, aggressiveness and mood. *Cognitive Process*, 18, 159-167.

**Serge Larivée et Carole Sénéchal**